

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SOUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

IV. — LA GRANDE MARÉE — Suite

— Et en quoi mon passé peut-il vous être désagréable, je vous prie ? Est-ce que je vous demande compte du vôtre ! oh ! mon cher, jamais de ces machines-là entre nous ! Jamais de jalousies, pas même rétrospectives. Nous sommes attelés à la même œuvre, attachés à la même chaîne, si vous préférez ! En dehors de cela, nous avons uni deux fantaisies, bien passagères, mais cela ne vous donne pas plus de droits sur moi que je n'en ai sur vous.

Théodore Mindeau changea de visage.

Ses traits, si calmes d'ordinaire, se crispèrent.

Il serra les mains, et gronda d'une voix sourde :

— Mais c'est que nos situations ne sont pas les mêmes, vous le savez ; c'est que je vous aime, Henriette.

Elle eut un mouvement d'épaules.

— Mon pauvre Théodore, vous perdez bien votre temps. J'ai beaucoup d'affection pour vous, je compte sur vous, de même que vous pouvez compter sur moi, en véritable amie, mais il ne faut pas conclure de là que j'éprouve un fol amour. Dans notre position respectueuse, ce serait la dernière des sottises. Donc, assez sur ce sujet, vous m'entendez, autrement, mon cher, je briserais net avec vous, et ce serait fini à tout jamais. Soyez donc satisfait que je sois votre amie, et que tout soit dit. Pas vrai !

Oh ! Théodore n'échappait pas à la loi commune, l'ensorcelante créature le réduisait immédiatement à merci.

Après un silence, Mme de Gunka reprit :

— Mon cher Théodore, voici pourquoi je vous ai prié de venir ici. Il faut savoir ce que c'est que cette femme, et la mettre, une fois que vous aurez relevé son identité, dans l'impossibilité de me nuire. Mais comme vous, vous éveilleriez trop vite les soupçons... je vais vous donner un auxiliaire sur lequel vous ne comptez certainement pas. Trouvez-vous, demain matin, vers onze heures, à Pont-Robert, on ne déjeune qu'à midi au château, vous aurez tout le temps de revenir ici avant que l'on se soit aperçu de votre absence. Vous descendrez jusqu'à Saint-Servan... Là vous prendrez une voiture et vous pousserez jusqu'à Pont-Robert, un petit village avant Paramé... Vous me suivez bien ?

— Parfaitement.

— Une fois à Pont-Robert, vous laissez votre voiture à l'entrée du village, vous vous rendez sur la place et là, devant la porte de l'église, vous trouverez un homme grand, fort, des yeux bleus, une grande barbe rousse, vêtu comme un ouvrier.

— Je ne le connais pas ?

— Non, vous ne l'avez jamais vu. Mais vous irez à lui et vous lui direz en allemand : " Vous êtes d'Alsace, n'est-ce pas, mon ami ? " à quoi il vous répondra :

" Oui, Monsieur Théodore Mindeau. "

— Très bien.

— Cet homme, c'est (Gottlieb Thurner !

— Ah ! le fiancé de Gertrude, s'écria Mindeau ; il est ici ?

— Oui, je prévoyais, et les événements, vous le voyez, m'ont donné raison, que j'aurais besoin d'un aide, et le prince a bien voulu m'accorder sa grâce pleine et entière... J'avais même ménagé la surprise à Gertrude... mais cette petite, en se jetant au cou de Gottlieb, derrière le parc, où j'avais donné rendez-vous à ce garçon, s'est mise à pleurer comme une sottise... Faites donc plaisir aux gens !... Enfin Gottlieb Thurner est prévenu. Il est engagé pour des travaux de réparation au fort de la Varde... tous les jours il quitte ou quittera le chantier à onze heures et, pendant quelques minutes, se trouvera devant l'église de Pont-Robert, il a le mot d'ordre. Vous lui expliquerez le service que j'attends de lui. Qu'il agisse avec prudence, qu'il ne se presse pas, qu'il retrouve cette femme folle, et vous dise d'où elle vient, comment elle se nomme, ce qu'elle est.

Théodore Mindeau se levait pour se retirer.

— Et la feuille d'Or ? demanda-t-il.

— Je sais où elle est, répondit Mme de Gunka, elle est actuellement dans les mains de Lafressange.

— Alors je suis tranquille, avant peu, elle sera en votre possession.

— Je l'espère aussi.

Une expression indéfinissable vint errer sur le visage de Mindeau.

— Et par quel moyen comptez-vous arriver à bonne fin ?... demanda-t-il. Est-ce par la persuasion, ou de haute lutte et de vive force ?

La jolie bouche de la baronne s'arma d'une expression sardonique.

— Si on vous le demande, dit-elle, vous pourrez répondre que vous n'en savez rien.

— Oh ! répliqua-t-il d'un air embarrassé, c'est que, dans le cas de vive force, vous auriez besoin, évidemment, de Gottlieb et de moi.

— Quand j'aurai besoin de vous, je vous le dirai, soyez tranquille. Jusque-là, bornez-vous à vous occuper de ce que je vous demande. Pas plus. Allez ! Bonsoir, mon cher Théodore, et surtout ne faites pas de bruit ; inutile de nous compromettre.

Lorsque Théodore Mindeau, se fut retiré sur la pointe du pied, une lueur mauvaise brilla dans les yeux de Mme de Gunka.

— Encore un dont il faudra que je me débarrasse, si je veux goûter librement un instant de bonheur.

Elle y pensait énormément, à ce bonheur !

Beaucoup plus qu'elle ne l'eût voulu.

Le goût très vif qu'elle s'était senti pour Lafressange dégénérait en passion véritable, après avoir été un violent caprice.

Et elle s'en voulait ! Elle se gourmandait de se laisser aller à ce courant contre lequel elle se trouvait sans forces.

Sans doute, si Lafressange avait été seul, elle ne s'en fût pas autrement préoccupé.

Mais elle devinait l'amour naissant et sincère de celui-ci pour Berthe de Kermor. Et cette passion vraie, cet amour pur déchaînaient dans son cœur tous les serpents de l'envie.

Pour certaines natures, le bonheur des autres est une véritable torture.

Elle voulait donc enlever Lafressange à Berthe.

— C'était là avant tout, son plan, son but.

Que fallait-il pour cela ? éveiller la jalousie dans l'âme de cette petite naïve ; une brouille d'amoureux et Lafressange lui resterait sans conteste.

Une fois qu'elle lui aurait noué les bras autour du cou, elle était tellement sûre d'elle-même, qu'elle savait bien qu'il ne parviendrait jamais à les desserrer.

Jamais un homme lui avait-il résisté, d'abord ?... Aucun !... Ah ! si, le major Gunther, mais ce n'était pas un homme, lui !... C'était un espion doublé d'un sectaire et d'un conspirateur. Le prince, lui-même, ce vicillard si sec, si hautain, ne l'avait-elle pas fait passer par où elle voulait, ne lui avait-elle pas arraché, par exemple, la grâce de Gottlieb ?

Lafressange n'était pas mieux armé que les autres pour les batailles de la vie. Elle saurait donc bien conquérir Lafressange et le garder.

Le seul être qu'elle craignait véritablement, c'était Flavien Mauroy. Elle se sentait déconcertée par son regard inquisiteur et railleur, par ces mots lancés à double entente et qu'elle comprenait parfaitement, bien qu'elle en parût.

C'était lui l'ennemi véritable, l'ennemi à craindre. Elle aurait bien voulu brouiller Lafressange avec lui, mais pour l'instant, elle le reconnaissait, c'était chose impossible. Flavien avait encore trop d'empire sur son ami.

Plus tard, on verrait ! elle avait la conviction qu'entre elle et Lafressange Flavien Mauroy ne pèserait pas lourd.

Son plan était double.

Dans la seconde partie, la *Feuille d'Or* y avait sa place.

Elle était certaine que cette plaque de métal devait révéler l'existence d'un trésor.

— Eh bien ! ce trésor elle voulait en frustrer l'association présidée par le prince, communauté dont elle faisait partie.

Elle entendait l'enlever à Lafressange qui en était pour l'instant le légitime propriétaire, mais pour le partager avec lui.

La tâche était lourde. Elle savait qu'elle avait affaire à forte partie ; que Théodore Mindeau et jusqu'à Gertrude Herten elle-même, étaient des espions à la violence desquels elle aurait toutes les peines pour échapper. Mais n'importe, son parti était pris, elle lutterait jusqu'au bout, elle seule !... Et elle vaincrait, parce que, dans une pareille lutte, il fallait vaincre ou périr... .

Deux jours se sont écoulés depuis les événements qui précèdent. Mais Mlle de Kermor, son oncle, sa tante, n'ont point laissé de repos à leurs hôtes, ils ont peur que l'ennui ne vienne s'abattre à Lande-Courte.

Néanmoins Mme de Gunka, la veille, en revenant d'une excursion de longue haleine jusqu'à Saint-Briene, avait manifesté certains signes de fatigue.

Le surlendemain on devait aller jusqu'à Dinan, petit voyage dont Léo Lafressange s'était exclu prétextant d'un grand article très pressé à adresser au *Courrier*, lorsque la baronne se plaignit d'une grande courbature, d'un mal de tête insurmontable, bref, il lui était impossible de prendre part à cette partie de plaisir.